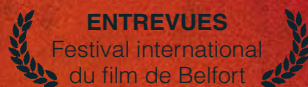


Les Films du Worso présente



Sélection Officielle
Festival du Film de Locarno



ENTREVUES
Festival international
du film de Belfort

DERNIÈRE SÉANCE

Un film de

LAURENT ACHARD

Avec

Pascal CERVO

Charlotte VAN KEMMEL

Karole ROCHER

www.epicentrefilms.com



Les Films du Worso présente

 Sélection Officielle
Festival du Film de Locarno

 ENTREVUES
Festival international
du film de Belfort

DERNIÈRE SÉANCE

Un film de Laurent Achard

France - 2011 - 1h21 - 35mm & Numérique - couleur - 1.85 - Dolby SRD - visa n° 127 077

Sortie le
7 décembre 2011

Photos et dossier de presse téléchargeables sur :
www.epicentrefilms.com

Distribution
EPICENTRE FILMS
Daniel CHABANNES

Programmation
Jane ROGER
55, rue de la Mare
75020 Paris
Tél. 01.43.49.03.03
info@epicentrefilms.com

Presse
Marie-Christine DAMIENS
13, rue Yves Toudic
75010 Paris
Tél. 01.42.22.12.24
mc.damiens@wanadoo.fr



SYNOPSIS

Un jeune homme, Sylvain, voue sa vie à un cinéma de quartier condamné à disparaître.

Il habite au sous-sol de la salle dont il est à la fois programmateur, projectionniste et caissier.

Chaque nuit, après la dernière séance, il sort pour un rituel meurtrier...



FICHE ARTISTIQUE

Pascal CERVO	Sylvain
Charlotte VAN KEMMEL	Manon
Karole ROCHER	La mère
Austin MOREL	Sylvain enfant
Brigitte SY	La chauffeuse de taxi
Mireille ROUSSEL	La femme au combi
Corinne LAMBOROT	La majorette
Noël SIMSOLO	Monsieur Paul
Francine LORIN-BLASQUEZ	L'architecte
Nicolas PIGNON	Le propriétaire du cinéma

Entretien avec **LAURENT ACHARD**

D'où vous est venue l'idée de ce film ?

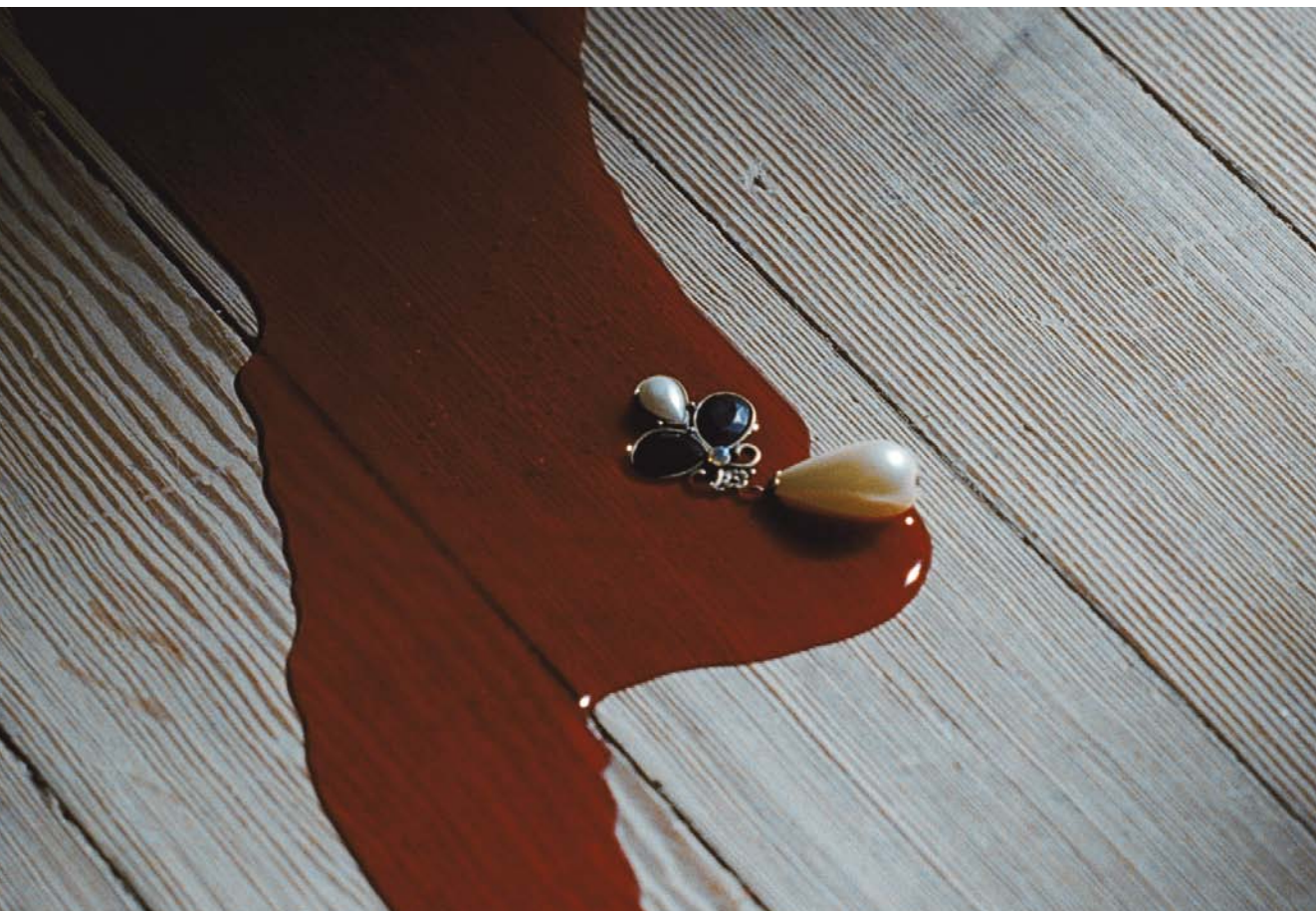
Après *Le Dernier des fous*, j'ai rencontré la productrice Sylvie Pialat, je lui ai parlé de ma passion pour les films de genre, et en particulier les films d'horreur. Elle m'a proposé de faire un film qui s'inscrirait dans la case de programmation de Canal Plus : *French Frayeur*. Ce programme permet de développer des films à petits budgets et dans un temps de tournage limité. Cela faisait quatre ans que je n'avais pas tourné et l'idée d'écrire et de filmer rapidement me séduisait. C'est dans cette énergie que nous avons monté le projet.

Dernière séance est-il pour autant un film d'horreur ?

Dernière séance n'est pas à proprement parler un film d'horreur, même si le contrat de départ avec Sylvie et Canal Plus était de réaliser un *slasher* (tueur en série à l'arme blanche). Avec Frédérique Moreau, la scénariste, nous avons respecté, en se basant sur une intrigue volontairement ténue, un certain nombre de codes liés au genre comme la solitude du héros, la tonalité nocturne, le flash-back, le trauma infantile et, bien évidemment, les meurtres à l'arme blanche. Ce qui nous intéressait c'était de montrer, à travers des figures de répétition (les meurtres, le rituel lié au sanctuaire, les horaires de projections...), jusqu'où un personnage peut vivre dans le déni, en décalage total entre sa représentation sociale et ce qu'il est réellement. C'est de cette contradiction que nous voulions faire naître la tension.

Pour revenir aux codes liés au genre, il m'est arrivé de m'en éloigner dans la mise en scène. Il peut y avoir une certaine complaisance à vouloir représenter la violence frontalement ; j'aime mieux évoquer que montrer. C'est pourquoi je préfère user de figures comme la métaphore ou le hors-champ. Ce qui est violent et choquant pour les uns ne l'est peut-être pas pour les autres, je préfère laisser une distance, une place au spectateur pour qu'il puisse s'y glisser et imaginer ce qu'il désire.





Certains cinéastes vous ont-ils influencés pour aborder le film de genre ?

J'ai certainement été influencé par des cinéastes que j'admire comme Carpenter, Bava, Tourneur, Romero ou Argento... Mais trop penser à eux pendant l'écriture ou le tournage m'aurait paralysé ou poussé à la copie. Quand je fais un film, j'essaie d'être au plus proche de ce que je veux avec les moyens qui me sont accordés.

Au-delà du cinéma de genre, plusieurs réalisateurs sont évoqués dans *Dernière Séance*...

Les affiches et les extraits présents dans *Dernière Séance* proviennent de films réalisés par des cinéastes que j'admire. J'ai conscience qu'une telle programmation est totalement improbable dans une petite salle de province, mais ces citations servent avant tout à apporter des échos, des contrepoints à l'histoire de Sylvain. L'impression apportée par telle séquence citée ou telle affiche montrée me semblait plus importante que de chercher à être réaliste.

Effectivement, votre film ressemble plus à une fable qu'à un film réaliste ?

On peut avoir ce sentiment dans la mesure où je me concentre sur le parcours de l'assassin sans jamais évoquer une quelconque menace policière ; le spectateur peut, à juste raison, s'étonner qu'un homme tue autant de femmes sans être inquiété par la police ou par le voisinage. C'était notre parti pris avec Frédérique Moreau de ne pas nous soucier de cet aspect réaliste pour être au plus proche de ce que ressent le projectionniste. *Dernière séance* pourrait être la projection mentale de Sylvain et n'être, au fond, que son rêve. C'est pour cela que je commence le film par un plan serré de son visage qui observe un contre-champ que l'on ne verra pas.

Dernière séance est-il aussi un hommage au cinéma ?

Je voulais montrer un certain rapport au cinéma, à la place qu'il peut occuper dans une vie. Sylvain vit par procuration à travers les films qu'il projette. Dans une séquence de *French Cancan* citée dans le film, le prince dit : « *Je veux que vous m'offriez de faux souvenirs de ma vie parisienne* ». Je pense qu'il en va de même pour un spectateur de cinéma : pendant une heure trente, il vit, souffre, aime à travers d'autres que lui ; il se construit une mémoire sur des choses qu'il n'a pas vécues, qu'il a en partie imaginées. Sylvain va au-delà de cette illusion, jusqu'à confondre tragiquement la fiction et la réalité, le cinéma et la vie.

Peut-on dire que Sylvain est un cinéphile ?

Je n'ai pas voulu faire de Sylvain un pur cinéphile qui aurait passé sa jeunesse dans les salles de cinéma ou qui collectionnerait compulsivement des milliers de films. Sa connaissance du cinéma passe plutôt par un rapport émotionnel lié à son histoire avec sa mère que par un savoir encyclopédique. Il est attaché de manière fétichiste à certains films comme *French Cancan* ou *Femmes Femmes* qui le relie à un passé dont il ne peut se détacher.

Êtes-vous un cinéphile ?

Enfant, je fréquentais le cinéma municipal qui ne possédait qu'une seule salle. Je voyais aussi bien *L'aile ou la cuisse* de Claude Zidi que *Rêve de singe* de Marco Ferreri. Comme je découvrais le cinéma, tous les films m'émerveillaient. Ce n'est que plus tard, en arrivant à Paris à l'adolescence, que j'ai compris que le cinéma pouvait être considéré comme un art. Je passais mes journées à voir des films au Studio 43, au Daumesnil, et bien sûr dans les cinémas de la rive gauche, mais rarement à la Cinémathèque. C'était un lieu fascinant, mais la descente de l'escalier pour y accéder m'intimidait trop. Je sentais confusément que ce lieu ne m'appartenait pas vraiment et qu'il me faudrait prendre des chemins de traverse.





Les accents funèbres de votre film veulent-ils évoquer la possible mort du cinéma ?

Ce n'était pas mon propos de traiter de la mort ou non du cinéma. Si ce film a des accents funèbres, il le doit principalement à son histoire : la fin d'une salle de cinéma de province et la mort de son projectionniste. Je n'ai pas voulu d'une fin totalement pessimiste. C'est la raison pour laquelle je tenais à ce que le film se termine sur l'image d'un projecteur allumé. Je pense qu'il y aura toujours des gens pour vouloir voir des films ensemble dans une salle. Ce qui a changé, c'est la concentration des salles en un seul lieu et la projection numérique, mais le désir de voir un film sur grand écran restera.

Comme dans vos films précédents, il n'y a pas de musique originale dans *Dernière Séance*. Cependant, on peut entendre deux chansons françaises : *La Complainte de la Butte* et *Emmène-moi danser ce soir*.

Oui, il y a aussi la comptine que Sylvain chante à la petite fille. J'aime beaucoup les chansons qui racontent de petits instants de vie dans lesquels chacun peut se reconnaître. Lorsque Brigitte Sy chante *Emmène-moi danser ce soir*, c'est sans aucune ironie. A travers cette chanson, et l'interprétation qu'elle en donne, j'espère que nous comprenons plus de choses sur le personnage que ce que nous aurait appris une longue séquence de dialogues. Finalement, il en va des chansons comme des autres éléments du film : ils sont à prendre pour ce qu'ils sont, littéralement.

C'est la troisième fois que vous travaillez avec Pascal Cervo.

Il avait joué dans mes deux précédents longs-métrages. J'avais envie d'aller plus loin dans cette précieuse collaboration en lui offrant l'occasion de montrer toute l'étendue de son talent. Le personnage de Sylvain a donc été écrit pour lui. Sur le tournage, il nous a tous étonnés par la générosité, la précision et l'intensité de son jeu. Il a su apporter à Sylvain un mystère et une part d'enfance qui n'étaient pas aussi présents dans le scénario. Il a d'autant plus de mérite que nous n'avions que vingt et un jours de tournage, et donc peu ou pas de place pour les répétitions.

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur	Laurent ACHARD
Scénaristes	Laurent ACHARD Frédérique MOREAU
Assistant-Réalisateur	Pierre SENELAS
Scripte	Jonathan LENNUYEUX
Directrice de la Photographie	Sabine LANCELIN
Ingénieur du Son	Xavier GRIETTE
Décorateurs	Frédéric LAPIERRE Frédérique LAPIERRE
Costumières	Bénédicte LEVRAUT Lola GADAFI
Maquillages	Clarisse WAQUET
Casting	François GUIGNARD
Chef Monteur	Jean-Christophe HYM
Monteur Son & Mixage	Mikaël BARRE
Directeurs de production	Philippe VALENTIN Toufik AYADI
Producteur exécutif	Benoît QUAINON
Productrice	Sylvie PIALAT

Une production
LES FILMS DU WORSO

coproduit par
DRAGON 8, MIKROS IMAGE, ARANE PRODUCTIONS

avec le soutien de
LA REGION BOURGOGNE

avec la participation de
CANAL +, CINECINEMA

avec l'aide de
LA COMMISSION DU FILM DE BOURGOGNE

Ventes internationales
LES FILMS DU LOSANGE

Distribution
EPICENTRE FILMS





Filmographie

LAURENT ACHARD

1992 • QU'EN SAVENT LES MORTS (court métrage)

1994 • DIMANCHE OU LES FANTÔMES (court métrage)

- Prix spécial du Jury au Festival de Clermont-Ferrand
- Grand Prix aux Festivals de Pantin, Aix-en-Provence, Brest, Dunkerque...
- Prix du Syndicat de la critique

1997 • UNE ODEUR DE GÉRANIUM (court métrage)

- Prix de la mise en scène au Festival de Clermont-Ferrand

1998 • PLUS QU'HIER, MOINS QUE DEMAIN

- Grand Prix (Tiger Award) au Festival de Rotterdam
- Grand Prix au Festival « EntreVues » de Belfort
- Prix Cyril Collard

2004 • LA PEUR, PETIT CHASSEUR (court métrage)

- Grand Prix aux Festivals de Clermont-Ferrand, Pantin, Paris, Barcelone...
- Nomination aux « César »

2006 • LE DERNIER DES FOUS

- Prix Jean Vigo
- Prix de la mise en scène au Festival de Locarno

2011 • DERNIÈRE SÉANCE

